

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 95 (1981)

Artikel: Graveurs vaudois anonymes
Autor: Jéquier, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Graveurs vaudois anonymes

par MICHEL JÉQUIER

Comme héraldistes, nous nous intéressons trop peu aux artisans qui ont exécuté les pièces que nous étudions. Faute de documents, la plupart d'entre eux nous sont inconnus et, de ceux que nous connaissons nous ne savons en général que fort peu de chose; leur façon de travailler, leurs contacts avec les clients nous échappent presque toujours.

Lorsque, par chance, un élément humain apparaît, il vaut la peine de le mentionner dans une revue telle que la nôtre. C'est pourquoi les pièces originales que nous décrivons ci-dessous nous paraissent avoir leur place ici, même celles dont la valeur artistique est médiocre.

Description

Ces onze plaquettes gravées, de laiton, font partie des collections du Musée historique de l'Ancien Evêché à Lausanne¹, où elles ont été retrouvées par hasard. On ignore tout de leur origine comme aussi de la façon dont elles nous sont parvenues.

Leurs formes et leurs dimensions sont toutes différentes: deux sont ovales (39×27 et 54×41 mm), les autres rectangulaires (variant de 37×42 à 30×25 mm); l'une a la forme du manche d'une cuillère.

Les gravures, dont l'une seulement est illisible en raison de la dégradation du métal, sont exécutées sur les deux faces. La composition héraldique est parfois limitée par un trait indiquant le contour d'un manche de cuillère.

Quant à la composition et à la qualité de ces gravures, les unes sont très habilement traitées tandis que d'autres sont manifeste-

ment des ébauches faites d'un simple trait. L'une d'entre elles a été retouchée (7b, tenant à trois jambes). Toutes sont gravées dans le bon sens, comme sur une pièce d'argenterie; seule le revers de la figure 1 comporte un texte, gravé en miroir pour l'impression².

Identification

Il est facile d'identifier presque toutes ces compositions (voir texte joint aux figures); un doute subsiste pour quelques-unes:

- le M couronné avec un cygne issant en cimier semble attribuable à la famille Marcuard;
- les trois glands pourraient être ceux de la famille Dellient (ou de Gland);
- nous ne savons à quelles familles attribuer les figures 3b et 7b.

La reproduction de ces gravures nous a posé quelques problèmes. La photographie, d'ailleurs difficile à réussir³, fait ressortir les taches indélébiles d'oxydation du métal ce qui peut en rendre la lecture difficile. Le calque, par application d'un ruban adhésif («scotch») sur la gravure noircie sur la flamme d'une bougie et réappliqué sur une carte blanche⁴, élimine les taches du laiton mais fait ressortir d'autres irrégularités de surface. C'est pourquoi les deux techniques ont été appliquées et nous reproduisons pour chacune la meilleure, parfois les deux simultanément pour faire voir les avantages et les inconvénients de l'une et de l'autre.

C'est intentionnellement que ces reproductions n'ont subi aucune retouche.



Fig. 1. Auguste Constant d'Hermenches.

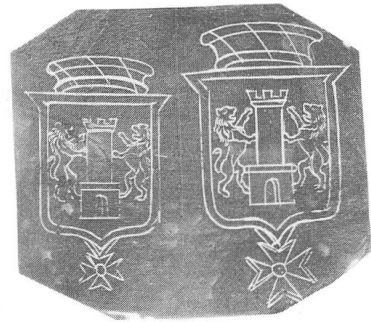
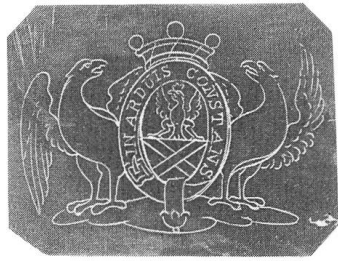


Fig. 2. a) Constant; b) Cazenove.

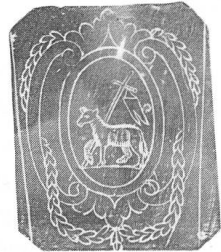


a

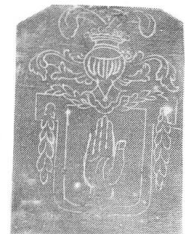


b

Fig. 3. a) Constant; b) ?



a



b

Fig. 4. a) Bergier; b) Sinner.



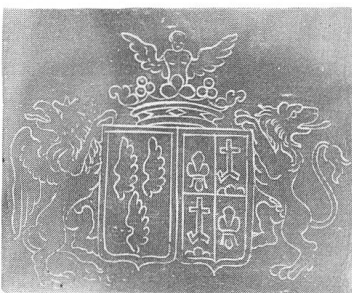
a

Fig. 5. a) Crousaz; b) Watteville-Gibollet.



a

Fig. 6 a) Watteville-Gibollet; b) Dellient (?).



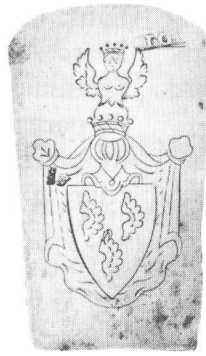
b



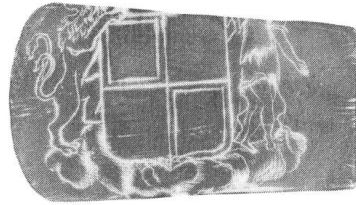
b



a

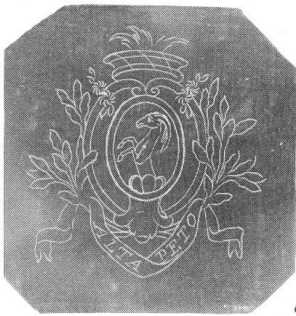


a

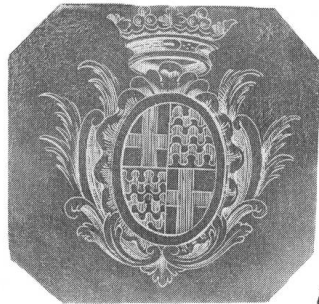


b

Fig. 7. a) Watteville; b) ?

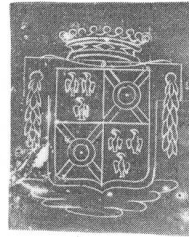


a



b

Fig. 8 a) Steiger («die weissen», d'après la devise et le mont de trois coupeaux); b) Saint Georges.

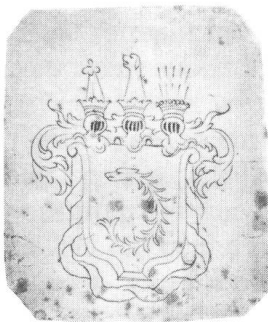


a

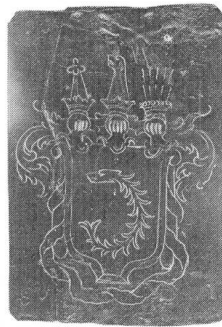


b

Fig. 9. a) Tavel; b) Marquard (?).

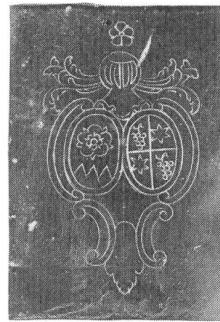


a



b

Fig. 10. Praroman.



a



b

Fig. 11. a) Sury-Tugginer; b) Ammann.

Que représentent ces modestes plaquettes ? S'agit-il de modèles à montrer aux clients, de « brouillons » d'un graveur, voire d'exercices d'apprentis, nous l'ignorons.

Sorties très probablement d'un même atelier, elles sont certainement l'œuvre de mains différentes, comme en témoignent la maîtrise des unes (5 et 8), l'exécution très fruste des autres. L'une d'entre elles (7) a été retouchée puis coupée pour lui donner une forme de manche de cuillère gravée de l'autre côté.

Graveurs inconnus, mais aussi atelier indéterminé. Nous avons espéré une identification possible grâce à un poinçon partiel que porte l'une d'elles (7a) : ..DI.., qui malheureusement ne correspond à aucune marque vaudoise connue⁵.

Qu'elles sortent d'un atelier vaudois, voire lausannois et qu'elles datent des environs de 1800 paraît en revanche très probable. Les gravures en effet concernent essentiellement des armoiries de familles vaudoises autochtones (Bergier, Constant, Crousaz) ou récemment naturalisées (Cazenove) ou encore de familles bernoises ayant des attaches vaudoises (Charles de Watteville-Gibollet, dernier seigneur de Luins⁶, Steiger, Sinner). Pour préciser les dates, notons que Auguste Constant d'Hermenches (1777-1862), le seul de sa famille à cette époque dont le prénom commence par un A (fig. 1), « rentre à

Lausanne en 1800 »⁷ et que son beau-frère, Marc Antoine Cazenove (1748-1822), ne s'établit à Lausanne qu'en 1792⁷. Les liens de parenté entre plusieurs de ces familles montrent que cet atelier travaillait en particulier pour un cercle restreint de Lausannois.

Cette brève présentation ne comporte pas de conclusions. Elle ne fait que poser des questions auxquelles nous espérons que nos lecteurs pourront répondre :

- Qui sont ces artisans ?
- Dans quel atelier travaillaient-ils ?
- Pour qui étaient gravées les pièces que nous n'avons pu identifier ?

¹ Ces pièces figuraient à l'exposition organisée au Musée historique de l'Ancien Evêché pour l'assemblée de la Société suisse d'héraldique en juin 1981. Nous remercions M. J. Bonnard, conservateur, de nous en avoir confié l'étude.

² Ce texte fragmentaire de quatre lignes est le suivant : *C'est principa.../avec le Conseil.../d'état ou les six.../Ministres exer...*

³ Nous remercions M. Claude Bornand, photographe, de sa collaboration.

⁴ Technique que nous a apprise M. Casimir de Rham ; nous l'en remercions.

⁵ Nous sommes reconnaissant à M. J. Dick, orfèvre, expert en argenterie ancienne, de son avis.

⁶ Cf. Olivier CLOTTU : *Armorial de La Neuveville*, fig. 98.

Des pièces d'argenterie portant exactement la gravure des plaquettes Watteville-Gibollet sont conservées au château de la Sarraz et dans la famille Bauer-Girard-Gibollet à Neuchâtel.

⁷ Recueil de généalogies vaudoises, t. III, art. Constant de Rebecque.